

Zola avant Durkheim. Lectures croisées d'Hippolyte Taine et de Claude Bernard

David LEDENT (Université de Liège)

Introduction

« [...] le roman est devenu une enquête générale sur la nature et sur l'homme »
(Zola, *Le Roman expérimental*, 85)

1 Zola avant Durkheim : voilà une proposition qui pourrait paraître provocatrice, dans la mesure où le rapprochement entre un écrivain et un sociologue relève *a priori* d'une pure analogie formelle entre deux figures qui ont évolué dans deux sphères intellectuelles parfaitement distinctes, la littérature et la science. Mais cette analogie revêt aussi un caractère naïf si l'on accepte sans la mettre en doute l'idée de Zola de prendre la science pour modèle, idée qui traverse l'ensemble de ses écrits théoriques. Par ailleurs, les distorsions entre le projet théorique du naturalisme tel qu'il est formulé dans *Le Roman expérimental* et sa réalisation pratique dans l'écriture romanesque ont été maintes fois soulignées. En effet, pour Henri Mitterand, « le roman naturaliste [...] et le discours naturaliste ne sont pas homologues » (19).

2 Pourtant, la thèse selon laquelle Zola anticipe en littérature le projet sociologique a été soulignée à plusieurs reprises, et d'abord par Zola lui-même qui disait vouloir faire œuvre de « sociologie pratique » (*Le Roman expérimental*, 76). De son côté, Colette Becker affirme le caractère novateur des intuitions scientifiques de Zola dans ses romans : « Par ailleurs, sa véritable modernité ne réside-t-elle pas, non seulement dans la connaissance réelle qu'il a eue de la science et des avancées technologiques de son temps, mais aussi dans des intuitions d'un autre ordre, que d'autres sciences, alors balbutiantes voire non encore constituées (sociologie, psychanalyse...) approfondirent et théorisèrent souvent des années plus tard ? » (Zola, 59). Plus récemment, Susan Harrow évoque le parallélisme entre le développement du roman naturaliste et l'essor des sciences sociales à la fin du XIX^{ème} siècle, en particulier avec Durkheim en France. Il existe en effet une relation entre la modernité de ces deux formes de restitution de la réalité sociale que sont le roman d'une part et la sociologie d'autre part. Le roman et la sociologie sont deux productions de notre « modernité » sociétale qui est elle-même analysée, implicitement ou explicitement, par ces deux formes de connaissance. La modernité apparaît ainsi à la fois comme sujet et objet de connaissance et comme ressource commune à la sociologie et à la littérature.

3 Ce n'est donc pas un hasard si l'on peut trouver des analogies entre le projet esthétique de Zola et le projet scientifique de Durkheim : ils sont typiquement dans « l'air du temps ». Mais peut-on se contenter d'une telle analogie entre science et littérature ? Dans son ouvrage consacré à Durkheim, Marcel Fournier écrit qu'il existe une homologie de position entre Zola dans le champ littéraire et Durkheim dans le champ scientifique ; il va jusqu'à affirmer que le « naturalisme est à la littérature ce que la sociologie est aux sciences humaines » (369). Nous nous intéresserons moins dans cet article à une telle homologie de position dans les champs respectifs de la littérature et des sciences humaines qu'à une homologie entre deux projets intellectuels et entre deux formes de connaissance du social. Cette confrontation fait apparaître deux références communes : Hippolyte Taine et Claude Bernard. Cela ne crée pas une filiation directe entre Zola et Durkheim mais permet de rendre intelligible une affinité structurale entre deux projets, le premier littéraire, le second scientifique.

I. Zola, lecteur de Taine et de Bernard

4 Zola élabore et théorise le naturalisme en littérature en s'appuyant d'abord sur Balzac et son avant-propos à *La Comédie humaine* (1842), dans lequel ce dernier établit une comparaison entre l'ordre naturel et l'ordre social. La référence convoquée est l'*Histoire naturelle* de Buffon et l'enjeu pour Balzac est de transposer les principes de cette histoire naturelle dans le domaine littéraire.

Pénétré de ce système bien avant les débats auxquels il a donné lieu, je vis que, sous ce rapport, la Société ressemblait à la Nature. La Société ne fait-elle pas de l'homme, suivant les milieux où son action se déploie, autant d'hommes différents qu'il y a de variétés en zoologie ? [...] Il a donc existé, il existera donc de tout temps des Espèces sociales comme il y a des Espèces zoologiques. Si Buffon a fait un magnifique ouvrage en essayant de représenter dans un livre l'ensemble de la zoologie, n'y avait-il pas une œuvre de ce genre à faire pour la Société ? (369).

5 En comparant « espèces sociales » et « espèces zoologiques », Balzac entend défendre une œuvre littéraire ayant les mêmes prétentions descriptives que celles de Buffon. L'essentiel de l'argument de Balzac se concentre autour des notions de milieu et de généalogie, qui évoquent le principe de classification porté par la démarche des sciences naturelles de l'époque. Pour saisir l'humanité dans une époque donnée, contribuer à une anthropologie culturelle en somme, il faut comparer et classer. S'inspirant de Balzac dans cet avant-propos à la *Comédie humaine*, Zola reprend à son compte cette idée selon laquelle l'écrivain peut étudier l'homme comme le savant naturaliste étudie l'animal : le roman constitue potentiellement un outil et un support d'une telle étude de l'humain. De Balzac à Zola en passant par Taine et Claude Bernard, c'est

la notion de milieu qui devient centrale dans les différents argumentaires.

6 Dans la célèbre introduction à son *Histoire de la littérature anglaise* (1863), Taine formule la notion de milieu dans le cadre d'une réflexion générale sur la science historique appliquée à la littérature. L'histoire devient une science objective munie des principes de la philosophie positive. L'introduction présente deux temps forts. Taine cite dans un premier temps Sainte-Beuve et affirme que les hommes existent avant les œuvres, un principe théorique qui est générateur de l'histoire de la littérature qu'il propose : il faut d'abord connaître les hommes pour connaître les œuvres. Dans un second temps, Taine reconnaît l'existence de trois « forces », trois modalités agissantes qu'il convient d'appréhender pour écrire l'histoire de la littérature : la race, le milieu, le moment. Ces trois forces ont pour caractéristique de produire un « état moral » qui serait déterminant pour expliquer le processus de création littéraire.

7 L'objectif de Zola est clairement différent de celui de Taine car il s'agit pour ce dernier d'écrire une histoire littéraire qui serait scientifique, tandis que le romancier assigne cette scientificité à la production des œuvres mêmes. Mais le romancier reprend à son compte la formulation des forces agissantes de la race, du milieu et du moment, et ce bien avant la parution du *Roman expérimental* en 1880, puisque ces trois notions fournissent le cadre théorique pour construire les récits de la série des *Rougon-Macquart*. La race est réduite à une famille qui sert d'échantillon pour exemplifier la société française dans son ensemble, le milieu renvoie aux conditions matérielles de vie, et le moment est ramené à une époque, le Second Empire. L'influence de Taine donne ainsi son sous-titre aux *Rougon-Macquart* : « Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire ». Zola écrit lui-même : « Je ne veux pas peindre la société contemporaine, mais une seule famille, en montrant le jeu de la race modifiée par les milieux. Si j'accepte un cadre historique, c'est uniquement pour avoir un milieu qui réagisse ; de même le métier, le lieu de résidence sont des milieux » (*Différences entre Balzac et moi*, 42). Il convient déjà, cependant, de noter le double sens du mot « milieu » qui est, à ce stade dans la pensée de Zola, autant physique que moral, un double sens qui reste tributaire de l'analogie balzacienne entre espèces sociales et espèces naturelles.

8 Aux côtés de l'œuvre de Taine se trouve celle de Bernard comme référence première dans la réflexion que Zola propose sur le roman expérimental. Dans la pensée de Bernard, la notion de milieu est centrale puisqu'elle apparaît 166 fois dans la célèbre *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865) sur laquelle Zola s'appuie dans *Le Roman expérimental*. La notion est toujours associée à un adjectif chez Bernard : le milieu est cosmique, extérieur,

interne, intérieur, ambiant ou encore organique. En définitive, il existe deux principaux types de milieux, extérieur et intérieur, c'est-à-dire, plus simplement, l'environnement et le corps. L'idée de Bernard est que ces deux milieux interagissent, de la même manière qu'il y a interdépendance entre les trois forces selon Taine. Or ces interactions reposent sur des relations de cause à effet. Claude Bernard écrit : « Il faut croire à la science, c'est-à-dire au déterminisme, au rapport absolu et nécessaire des choses » (41), affirmant par ailleurs que le déterminisme est le « principe absolu de la science » (44). On reconnaît là l'influence du positivisme de Comte pour qui la connaissance de la loi des phénomènes permet de les prévoir et de les diriger.

9 Zola s'inspire de cet argumentaire pour définir ce qu'est un récit naturaliste. Sans avoir de « connaissance directe de l'œuvre de Comte » (Ripoll, 125), il affiche clairement son positivisme lorsqu'il écrit que le roman expérimental « substitue à l'étude de l'homme abstrait, de l'homme métaphysique, l'étude de l'homme naturel, soumis aux lois physico-chimiques et déterminé par les influences du milieu » (Zola, *Le Roman expérimental*, 74). On trouve là une acceptation du principe déterministe et plus précisément du déterminisme du milieu. Et si l'on y regarde de plus près, Zola avance une idée novatrice par rapport aux travaux de Taine et de Bernard, une véritable intuition sociologique : la notion de « milieu social » qui apparaît à sept reprises dans *Le Roman expérimental*. Tandis que Taine écrivait : « l'homme n'est pas seul dans le monde ; la nature l'enveloppe et les autres hommes l'entourent » (XXV), Zola écrit : « L'homme n'est pas seul, il vit dans une société, dans un milieu social » (*Le Roman expérimental*, 72). L'intuition sociologique de Zola est ici formulée.

II. Durkheim, lecteur de Taine et de Bernard

10 La sociologie de Durkheim ne sera mise en œuvre qu'une vingtaine d'années environ après les premiers récits de Zola. Le point commun le plus significatif entre les deux auteurs est leur recours à la notion de milieu, essentiellement puisée dans l'œuvre de Bernard. Selon Jacques Michel, c'est à partir de la notion de milieu intérieur que Bernard fonde la physiologie et Durkheim la sociologie. Même si le terme de milieu est peu employé par ce dernier, il reste au cœur de sa théorie puisqu'il entend analyser l'inscription du social dans l'individuel. En relevant les occurrences des différentes expressions attachées à la notion de milieu, on note une évolution significative entre le premier ouvrage de Durkheim (*De la division du travail social*, sa thèse de doctorat publiée en 1893) et *Les Règles de la méthode sociologique* (1895).

| | | |
|--|--------------------------|-------------------------|
| | <i>De la Division du</i> | <i>Les Règles de la</i> |
|--|--------------------------|-------------------------|

| | <i>travail social</i> (1893) | <i>méthode sociologique</i> (1895) |
|----------------|---------------------------------|---|
| Milieu interne | 0 | 4 |
| Milieu naturel | 3 | 0 |
| Milieu natal | 6 | 0 |
| Milieu social | 1 | 7 |

11 L'articulation entre milieu interne et milieu social ne devient présente dans le vocabulaire de Durkheim qu'à partir de 1895 et il faut attendre la parution des *Règles de la méthode sociologique* pour que le sociologue emploie davantage la notion de milieu social, qui occupera désormais une place centrale dans sa réflexion. Durkheim appréhende deux manifestations du social : le social incorporé (milieu interne) et le social extérieur (milieu social). Une telle distinction est au fondement des théories de l'habitus depuis ses origines durkheimiennes jusqu'à l'œuvre de Bourdieu. La notion de milieu social est en effet au cœur de la connaissance sociologique. Comme Zola, Durkheim insiste sur l'action du milieu social sur les individus et sur son rôle socialisateur, utilisant ? tout un vocabulaire typiquement sociologique. Il définit ainsi l'éducation comme l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné (« L'éducation, sa nature et son rôle », 51).

12 Outre le recours à la notion de milieu, Durkheim se réfère comme Zola à l'œuvre de Taine. En 1897, le sociologue publie un article intitulé « L'empirisme rationaliste de Taine et les sciences morales » dans *La Revue blanche*. Durkheim y développe l'influence du philosophe et historien sur sa conception de la sociologie. Dans cet article, il commence par mettre en opposition l'empirisme basé sur l'observation du réel et le rationalisme fondé sur l'expérimentation, lequel suppose qu'il existe des relations logiques entre les faits. Or Durkheim affirme que Taine a réussi à dépasser cette opposition en proposant de combiner observation et expérimentation. Taine « admet qu'il existe entre les phénomènes des relations logiques, que les choses sont intelligibles. [...] Mais en même temps, il a un sentiment très vif de la réalité du fait, du phénomène concret, de l'être individuel. Le sensible, avec son infinie diversité, n'est pas pour lui une apparence ; c'est le réel, tout le réel » (Durkheim, « L'empirisme

rationaliste de Taine », 5-6). Observer et expérimenter : on revient là encore à cette proposition de Claude Bernard, une proposition qui est directement reprise par Zola dans *Le Roman expérimental*, en particulier lorsqu'il écrit qu'il faut remplacer « les romans de pure imagination par les romans d'observation et d'expérimentation » (71).

III. Zola avant Durkheim

13 S'il existe une identité de structure entre ce qu'apporte Zola à la littérature et ce que Durkheim apporte aux sciences humaines, elle est d'ordre génétique, dans la mesure où leurs contributions respectives s'exercent dans deux domaines strictement différents, artistique pour Zola, scientifique pour Durkheim. Pourtant, si on lit en parallèle *Le Roman expérimental* et *Les Règles de la méthode sociologique*, on décèle de nombreuses similitudes, abstraction faite des maladresses et des approximations de Zola, particulièrement frappantes eu égard à la grande rigueur intellectuelle de Durkheim. Mais au-delà de cette question formelle – c'est-à-dire la mise en forme des idées – Zola saisit les enjeux de la méthode expérimentale pour l'appliquer à l'esthétique naturaliste, tout comme Durkheim le fera quelques années plus tard pour la sociologie.

14 L'argument initial de Zola est le suivant : si la médecine est passée du statut d'art à celui de science, alors il convient d'en faire autant avec la littérature. En effet, si l'on admet la loi des trois états de Comte, ce serait là le destin de toute activité de la vie sociale. Or ce changement de statut pour la médecine n'a été possible qu'en lui attribuant une méthode, et selon Zola, c'est à Claude Bernard qu'on doit la systématisation la plus précise et aboutie. Sa fascination pour la médecine expérimentale est telle qu'il écrit : « Le plus souvent, il me suffira de remplacer le mot "médecin" par le mot "romancier" pour rendre ma pensée claire et lui apporter la rigueur d'une vérité scientifique » (*Le Roman expérimental*, 59). Comme le souligne Henri Mitterand : « C'est un rêve d'époque, qui en dit long sur l'émergence du pouvoir médical dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle : l'écrivain se prend pour un médecin et théorise son faire en langage médical » (33).

15 L'idée selon laquelle le roman peut être en lui-même « expérimental » reste cependant assez floue. Qu'une recherche scientifique repose sur un protocole expérimental, voilà une idée acquise aujourd'hui. Mais dans quelle mesure le romancier peut-il travailler avec un tel protocole ? C'est que, pour Zola, c'est moins le roman qui est expérimental que la méthode du romancier pour rassembler, classer et comparer des faits *avant* leur mise en forme littéraire.

L'objectif : produire une connaissance qui soit débarrassée des modalités d'appréhension du monde, théologiques et métaphysiques. Et Zola d'instituer une hiérarchie qui place le roman expérimental au-dessus de tous les autres modes de connaissance :

Je vais tâcher de prouver à mon tour que, si la méthode expérimentale conduit à la connaissance de la vie physique, elle doit conduire aussi à la connaissance de la vie passionnelle et intellectuelle. Ce n'est là qu'une question de degrés dans la même voie, de la chimie à la physiologie, puis de la physiologie à l'anthropologie et à la sociologie. Le roman expérimental est au bout. (*Le Roman expérimental*, 60).

Si Zola place ainsi le roman expérimental en situation de supériorité, c'est parce qu'il est convaincu qu'il est producteur d'une synthèse de toutes les autres connaissances, que le roman expérimental fournirait en quelque sorte une anthropologie. Mais pour cela, il reste à édicter les règles propres à réaliser la dimension expérimentale du naturalisme.

16 Autonomie de la sociologie par rapport à la philosophie, rupture épistémologique avec les prénotions, administration de la preuve, analyse des faits sociaux comme des choses, méthode des variations concomitantes : tel est le programme que Durkheim met sur pied pour faire de la sociologie une science ayant son propre objet et ses propres méthodes. Si le roman naturaliste ne saurait avoir d'objet défini, Zola lui attribue une méthode qui présente des affinités avec celle développée et mise en pratique par Durkheim. Avant Durkheim, il n'hésite pas à proclamer la mort de « l'homme métaphysique » (*Le Roman expérimental*, 97), la science expérimentale venant même remplacer la philosophie dans sa fonction de connaissance :

Le point de vue est nouveau, il devient expérimental au lieu d'être philosophique. En somme, tout se résume dans ce grand fait : la méthode expérimentale, aussi bien dans les lettres que dans les sciences, est en train de déterminer les phénomènes naturels, individuels et sociaux, dont la métaphysique n'avait donné jusqu'ici que des explications irrationnelles et surnaturelles. (*Le Roman expérimental*, 97).

17 Le roman devient expérimental en se débarrassant non seulement de toute forme de croyance mais également de l'idéalisme, puisque Zola ne cesse d'inviter ses contemporains à fonder leurs analyses sur l'observation des faits. C'est qu'il attribue une fonction cognitive au roman expérimental. Dans la célèbre préface à *L'Assommoir*, l'usage de cette formule « œuvre de vérité » (*Les Rougon-Macquart*, 373) pour le qualifier est révélateur de cette conception du roman. Et pour faire œuvre de vérité, il pose cette nécessité de douter et de rompre avec les prénotions, comme le fera plus tard Durkheim :

Tout le raisonnement expérimental est basé sur le doute, car l'expérimentateur doit n'avoir aucune idée préconçue devant la nature et garder toujours sa liberté d'esprit. Il accepte simplement les phénomènes qui se produisent, lorsqu'ils sont prouvés. (*Le Roman expérimental*, 60).

18 La distinction entre « observation » et « expérience » devient alors fondamentale. Zola cite Claude Bernard : « L'observation montre, l'expérience instruit » (*Le Roman expérimental*, 66),

ce qui consiste à souligner la fonction descriptive de l'observation et la fonction cognitive de l'expérience, conditions de l'administration de la preuve. Le problème pour Zola est de passer de cette proposition théorique à sa réalisation pratique, l'activité du romancier étant absolument incomparable à celle du scientifique. Le romancier reste en effet maître de son écriture et la mise en récit de ses observations, aussi fines et précises soient-elles, n'obéit pas aux mêmes règles de restitution du savoir que dans les domaines sociologique et anthropologique. Pourtant Zola persiste à penser que le roman expérimental doit quasiment s'écrire de lui-même, le seul travail du romancier étant de contrôler la véracité de son récit :

Un fait observé devra faire jaillir l'idée de l'expérience à instituer, du roman à écrire, pour arriver à la connaissance complète d'une vérité. Puis, lorsqu'il aura discuté et arrêté le plan de cette expérience, il en jugera à chaque minute les résultats avec la liberté d'esprit d'un homme qui accepte les seuls faits conformes au déterminisme des phénomènes. (*Le Roman expérimental*, 66).

La limite de l'application de la méthode expérimentale à la littérature ne semble pas affecter Zola. Comment l'écrivain peut-il vérifier des « résultats » qu'il a produits *via* un récit ? Ces résultats, ce sont des observations passées par le filtre de la fiction, puisque le roman naturaliste n'est pas une sociologie en soi mais une mise en récit qui *déforme* nécessairement la réalité sociale.

Conclusion

19 Les grands principes sur lesquels convergent Zola et Durkheim demeurent théoriques et directement liés à la philosophie positive de Comte et à ses actualisations par Taine et Bernard. Mais contrairement à l'idée avancée en introduction, selon laquelle l'épistémologie de Durkheim et l'esthétique de Zola seraient dans « l'air du temps », nous pensons que la sociologie de l'un et le naturalisme de l'autre constituent deux formulations – deux « formes symboliques » selon l'expression de Cassirer (Cassirer, 1972) – de notre modernité sociétale. Au-delà des grands principes énoncés, et qui demeurent difficiles à mettre en œuvre par le romancier, il apparaît que l'anticipation du projet sociologique par Zola se joue sur les fonctions qu'il attribue implicitement au roman expérimental.

20 Celui-ci livre bien une théorie du roman reposant sur trois fonctions symboliques caractéristiques : descriptive, cognitive et analytique (Ledent). Le roman possède une fonction descriptive dans la mesure où il présente des vertus ethnographiques, une fonction cognitive du fait que le romancier connaît et dit quelque chose du monde social (Bouveresse, 2008), et une fonction analytique puisque la lecture de romans active la faculté de penser, de réfléchir sur soi et sur le monde, une fonction que le roman ajoute à l'effet de l'épopée sur le lecteur selon

Lukács (Lukács, 1968). Le roman devient précisément « expérimental » non par ce que fait le romancier mais par le travail que le lecteur peut faire sur lui-même. Or, si le roman présente ces trois fonctions, elles sont également caractéristiques de la démarche sociologique elle-même. Description, connaissance et analyse constituent trois moments fondamentaux de la recherche sociologique. La différence majeure entre le récit romanesque et le récit sociologique tient à ce que le premier est non-référentiel (Cohn) et non-heuristique. Ils demeurent deux productions sociales distinctes mais si on considère le roman et la sociologie comme des formes symboliques, ces formes peuvent interférer. C'est ce potentiel que Zola a su apercevoir dans ses réflexions sur le roman expérimental.

Bibliographie

- Balzac (de), Honoré, Avant-propos de *La Comédie humaine* [1842], Paris, *Le Club Français du Livre*, t. XV, 1967, p. 367-383.
- Bayard, Pierre, *Maupassant juste avant Freud*, Paris, Minuit, 1994.
- Becker, Colette, « Aux sources du naturalisme zolien. 1860-1865 », in p. Cogne (dir.), *Le Naturalisme. Colloque de Cerisy*, Paris, Union générale d'éditions, 1978, p. 13-33.
- Becker, Colette, « Émile Zola 1862-1867. Élaboration d'une esthétique moderne », *Romantisme*, n° 21-22, 1978, p. 117-123.
- Becker, Colette, *Zola. Le Saut dans les étoiles*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2002.
- Bernard, Claude, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* [1865], Les Classiques des sciences sociales, 2003.
- Bouveresse, Jacques, *La Connaissance de l'écrivain. Sur la littérature, la vérité et la vie*, Marseille, Agone, 2008.
- Cassirer, Ernst, *La Philosophie des formes symboliques* [1923-1929], 3 vol., Paris, Minuit, 1972.
- Cohn, Dorrit, *Le Propre de la fiction* [1999], Paris, Seuil, 2001.
- Comte, Auguste, *Cours de philosophie positive. Leçons 1 à 45* [1829-1837], Paris, Hermann, vol. 1, 1998.
- Durkheim, Émile, *De la Division du travail social* [1893], Paris, PUF, 1998.
- Durkheim, Émile, *Les Règles de la méthode sociologique* [1895]. Paris, PUF, 2007.
- Durkheim, Émile, « L'empirisme rationaliste de Taine et les sciences morales » [1897], Les classiques des sciences sociales, n.d.
- Fournier, Marcel, *Émile Durkheim 1858-1917*, Paris, Fayard, 2007.
- Harrow, Susan, *Zola, The Body Modern. Pressures and Prospects of Representation*, London, Maney Publishing, 2010.
- Ledent, David, « Peut-on parler d'une sociologie implicite du roman ? », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 9, n° 3, p. 371-386.
- Lukács Georg, *La Théorie du roman* [1920], Paris, Denoël, 1968.
- Michel, Jacques, « Émile Durkheim et la naissance de la science sociale dans le milieu bernardien », in J. Michel (dir.), *La Nécessité de Claude Bernard*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1991.
- Mitterand, Henri, *Zola et le naturalisme*, Paris, PUF, 1986.
- Ripoll, Roger, « Zola et le modèle positiviste », *Romantisme*, n° 21, 1978, p. 125-135.
- Taine, Hippolyte, *Histoire de la littérature anglaise*, Paris, Librairie Hachette, t. I, 1863.
- Zola, Émile, « Différences entre Balzac et moi » [1869], *La Fabrique des Rougon-Macquart*, vol. 1., Paris, Honoré Champion, 2004, p. 41-42.
- Zola, Émile, « Le Roman expérimental » [1880], *Le Roman expérimental*, Paris, Garnier-Flammarion, 2004, p. 54-98.

Zola, Émile, *Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, t. II, Paris, Gallimard, 1961.

Notice biographique :

DAVID LEDENT est docteur en sociologie de l'université de Caen (2007) et docteur en études françaises (2012) de *Mary Immaculate College* à l'université de Limerick (Irlande), et chercheur postdoctoral (Marie Curie COFUND) en sociologie de la littérature à l'université de Liège. Ses domaines de spécialisation concernent la sociologie des arts et de la culture d'une part, l'épistémologie des science sociales d'autre part.

Résumé : Bien que Zola et Durkheim ne se soient pas connus, leurs contributions respectives à la littérature et aux sciences humaines présentent certaines affinités. Il est en particulier frappant de saisir des convergences théoriques et d'appréhender des références communes dans *Le Roman expérimental* (1880) et *Les Règles de la méthode sociologique* (1895). C'est que le romancier et le sociologue ont tous deux subi une double influence : celle du positivisme d'Hippolyte Taine et celle de la méthode expérimentale de Claude Bernard.

Mots-clés : Naturalisme, Sociologie, Roman expérimental, Milieu, Zola, Durkheim.